

La Gaîté lyrique transformée en temple des arts numériques

PATRIMOINE

À Paris, la restauration de l'ancien théâtre d'Offenbach s'achève après des années d'abandon. Réouverture en avril 2010.

MOULURES décrépies, cœur éventré sur cinq niveaux, entrée interdite au public depuis le 18 avril 1991 : certains riverains appelaient l'endroit « Tristesse muette ». Mais bientôt la Gaîté lyrique devrait à nouveau mériter son nom. En effet, l'ancien théâtre d'Offenbach vient de retrouver des gérants et le Conseil de Paris a confié à un triumvirat, pour une durée de sept années et demie, le sort de ce lieu dorénavant dédié « aux musiques actuelles et aux arts numériques ».

La Gaîté lyrique SAS est présidée par Patrick Zelnik, du label de disques Naïve (créateur et patron de Virgin France jusqu'en 1997) et Steven Hearn, un professionnel de l'ingénierie culturelle. Quant à Jérôme Delormas, ancien codirecteur artistique de Nuit blanche, il sera le directeur et programma-

teur de cet établissement municipal dont la rénovation coûtera près de 78,60 M€, essentiellement financés par la Ville (68,70 M€). Le chantier sera achevé en novembre 2009 avec une mise à disposition du délégataire en avril 2010. « Lors de l'annonce en 2001, une ouverture avait été arrêtée pour le 16 mars 2008 mais nous avons préféré prendre du retard et insonoriser parfaitement les espaces pour contenter les riverains », a expliqué Christophe Girard, l'adjoint au maire chargé de la Culture.

Deux espaces d'exposition totalisant 800 m²

Quoi qu'il en soit, il était temps. L'ancien théâtre, construit en 1861 par les architectes Hittorf (qui a dessiné la place de la Concorde) et Cusin, se morfondait. Il avait été très abîmé par sa transformation en lieu de loisirs pour enfants alors même qu'il se trouvait inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1984. Entièrement vidé, peint partout d'un bleu piscine et d'un jaune canari,



Le projet dessiné par l'architecte Manuelle Gautrand comprend, entre autre, deux espaces d'exposition totalisant 800 m² incluant les seuls vestiges d'origine avec la façade – à savoir l'ancien vestibule et le foyer Second Empire (ci-dessus) tout de miroirs et de fresques.

J. C. Marmara/Le Figaro et Platform, Bruno Douliery/Manuelle Gautrand Architecte.

il avait été rebaptisé « Planète magique ». Un désastre patrimonial qui s'était doublé d'un échec commercial en moins de quinze jours. La Ville, alors dirigée par Jacques Chirac, avait investi 27,50 M€ dans l'affaire !

Depuis, tout était à refaire et on hésitait. Il fut un temps question d'une bibliothèque gay et lesbienne, d'un lieu pour défilés de mode et autres soirées privées, puis d'une grande salle de concert classique. On préféra implanter celle-ci à la Villette, à

proximité de la Cité de la musique. Par ailleurs, la Ville et la Région Île-de-France n'arrivaient pas à s'accorder sur leur part d'investissement, l'État ayant refusé toute participation.

Aujourd'hui, le projet dessiné par l'architecte Manuelle Gautrand (auteur de la vitrine de Citroën sur les Champs-Élysées, lauréate devant les équipes de Jakob et McFarlane, et de François Scali) comprend une salle de spectacle d'une capacité de 308 places assises ou de 822 person-

nes debout, un théâtre de 110 m², une salle de conférence de 130 places, deux espaces d'exposition totalisant 800 m² incluant les seuls vestiges d'origine avec la façade – à savoir l'ancien vestibule et le foyer second Empire tout de miroirs et de fresques –, une médiathèque sur 1 000 m², incluant des studios de montage, une librairie spécialisée et des lieux de résidence pour une douzaine d'artistes ou collectifs d'artistes. Au final, ce devrait être, selon la mairie, « le plus grand

centre dédié aux cultures numériques en France ». « Nous pourrions travailler en réseau, souhaite Jérôme Delormas, voire en partenariat avec des lieux comparables comme la Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris ou le Centre Georges-Pompidou. Et aussi avec des structures basées à l'étranger telles que le ZKM de Karlsruhe ou le V2 de Rotterdam. »

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE

■ 3, rue Papin, Paris III^e

Entre le vidéoclip, les expositions thématiques et la recherche expérimentale

Des artistes reconnus côtoieront des personnalités émergentes.

LÀ où avaient triomphé *La Belle Hélène*, *La Vie parisienne* ou *La Périchole*; là où avaient chanté Georges Guétary, les Compagnons de la chanson et Luis

Mariano, que proposera-t-on ? L'équipe Zelnik-Hearn-Delormas n'a pas encore arrêté sa programmation, mais celle-ci devra respecter quelques grands principes. Il s'agira de « favoriser la confrontation des formes artistiques émergentes » sans oublier de « s'adresser à un

large public », selon la Ville qui participera à la bonne marche du lieu à hauteur de 5,20 M€ par an pour un budget de fonctionnement de l'ordre de 9 M€. Le prix d'entrée n'est pas non plus connu, mais il devrait être « raisonnable, de quelques euros ». Et plusieurs offres,

comme l'accès à la médiathèque, seront gratuites. « De nombreux partenariats sont envisagés avec des professionnels du multimédia, des médias nationaux et le secteur de la recherche », ajoute le directeur Jérôme Déformas.

Son cahier des charges est

de trois grandes expositions thématiques ou monographiques par an, plus de 70 spectacles pluridisciplinaires et 80 concerts. Ajoutons aussi un festival d'arts numériques et sonores, et une cinquantaine de conférences. « Parmi les artistes invités, certains seront très

connus. Ils parraineront des personnalités émergentes », explique Jérôme Déformas. Sur place, on passera dans différentes ambiances, de la diffusion de vidéoclips à la recherche 3D la plus pointue, de l'atelier expérimental à la fête électro.

É. B.-R.